

vexatious effects on the trade of the country, and produce endless trouble at the Custom Houses. The Finance Minister said he adopted the 11th resolution from the United States tariff, but if the hon. member for Châteauguay had been in the place of the Finance Minister and had said he had done so, he would have been hounded down for disloyalty. The Finance Minister had avowed that he took that resolution from a tariff the most opposed to his own principles of any that he could mention on the face of the earth; yet he went to this tariff for the very worst thing he had in his own. At the same time, he would be the first to accuse anyone on that (Opposition) side of the House of perpetrating an enormity. He should adopt anything that was good from the United States. He (Mr. Mackenzie) did not object to taxes being levied for necessary purposes; but let them be levied on articles that will be consumed by all alike. Let the Finance Minister pursue the same course as in England, and take the duties off those articles that could be most easily reached. He put on rice, for example, a duty that would amount from between 30 to 50 per cent. He (Mr. Mackenzie) would advert to one point. The Finance Minister, the other night, had denied with the utmost indignation that there was a deficit in the revenue. If not, why did he wish to impose taxes to the extent of \$1,100,000? If there was no deficit, why did he want more taxes? And if he wanted more taxes, his statement the other night that there was no deficit was wholly incorrect. All the time he (Mr. Mackenzie) was in Parliament he had never known anything approaching to such a wretched misconception—such a wretched abortion of a tariff, as the Finance Minister, after three or four months of incubation, had brought forth, (cheers and laughter).

Hon. Sir George-É. Cartier—One of your friends was eight months in office, and produced nothing.

Mr. Mackenzie—Better to produce nothing than to produce a monster, (cheers). He opposed the tariff not merely because he happened to be on that side of the House, but from the firmest conviction that it would be most disastrous to the interests of the country. He had too high an opinion of the sagacity of the Finance Minister to think that that gentleman believed his tariff would have anything approaching a beneficial effect, and he was extremely sorry that the Finance Minister should have condescended to make himself the instrument of the degradation he had inflicted on his country, (cheers).

les déclarations des personnes qui se livrent à des activités commerciales, à savoir que, si la 11^e résolution était adoptée, elle aurait des résultats très négatifs sur le commerce du pays et créerait des difficultés sans fin aux douanes. Le ministre des Finances a déclaré qu'il avait adopté la 11^e résolution du tarif des États-Unis; si l'honorable député de Châteauguay était à la place du ministre des Finances et qu'il eût dit cela, on se serait acharné sur lui l'accusant de déloyauté. Le ministre des Finances a avoué qu'il avait tiré cette résolution du tarif, bien que ce tarif soit diamétralement opposé à ses principes personnels. Malgré tout, il a consenti à ce tarif, sachant que c'était la pire solution. Et cependant, il serait le premier à accuser de méfait grave un député de l'autre côté (l'Opposition). Il emprunterait des États-Unis ce que bon lui semble. Il (M. Mackenzie) ne s'oppose pas à l'imposition de taxes lorsque c'est nécessaire; mais percevons ces taxes sur les articles qui seront consommés par tous sans distinction. Que le ministre des Finances imite l'Angleterre et qu'il dégrève les articles de consommation courante. Par exemple, il a levé une taxe sur le riz, taxe qui se chifferrait à quelque 30 à 50 pour cent du prix du riz. Il (M. Mackenzie) aimerait souligner un point en particulier. Le ministre des Finances a, l'autre nuit, vigoureusement nié que les recettes aient été déficitaires. Si, comme il le dit, elles ne sont pas déficitaires, pourquoi a-t-il voulu lever des taxes de l'ordre de \$1,100,000? S'il n'y a pas eu de déficit, pourquoi souhaiter une majoration des taxes? S'il a voulu augmenter les taxes, c'est donc que sa déclaration de l'autre nuit selon laquelle il n'y avait pas eu de déficit, était totalement erronée. Tout le temps qu'il (M. Mackenzie) a siégé au Parlement, il n'a jamais connu de conceptions aussi tordues que celles du ministre des Finances ni un tarif aussi abominable au terme de trois ou quatre mois d'incubation. (Applaudissements et rires.)

L'honorable sir George-É. Cartier—L'un des vôtres a été huit mois en fonction et il n'en est rien sorti.

M. Mackenzie—Il vaut mieux ne rien produire que de produire un monstre. (Applaudissements.) Il s'est opposé au tarif non seulement parce qu'il se trouvait de ce côté de la Chambre, mais aussi parce qu'il était fermement convaincu que ce tarif serait désastreux pour l'économie du pays. Il connaissait trop bien la perspicacité du ministre des Finances pour penser un seul instant que celui-ci ait réellement cru que son tarif pût avoir des effets tant soit peu bénéfiques, et il était extrêmement navré que le ministre des Finances se soit abaissé à se faire l'instrument du préjudice porté à son pays. (Applaudissements.)